La génération actuelle, contrairement aux générations passées, a peut-être pris conscience du fait que la discrimination entre les sexes ou entre les races dure toute la vie. Après tout, les individus ne sont soumis qu'à deux caractéristiques permanentes: l'une est le sexe, l'autre est la race. Tous les autres états distinctifs susceptibles de donner lieu à la discrimination sont de nature temporaire ou sujets à variation. L'éducation, la religion, la langue, l'âge, la santé, le rang social, l'expérience, constituent ou peuvent tous constituer des conditions passagères. C'est pourquoi la discrimination fondée sur le sexe ou l'origine raciale est doublement injuste. La personne en butte à la discrimination n'a pas choisi son origine et ne peut se changer.

Et c'est aussi pourquoi, en raison de la permanence de ces caractéristiques fondamentales, que nul d'entre nous - homme ou femme - ne peut totalement comprendre le point de vue de l'autre sexe. Dans ce domaine, toute perception objective est quasi impossible à l'un ou l'autre; aucun d'entre nous ne peut passer outre aux murs de son individualité pour se placer en terrain neutre. Et pourtant, il faut essayer sans tarder. A moins de renverser ces barrières, obstacle à la compréhension, nous restons en deçà de ce que nous pourrions être, en deçà de ce que nous devrions être. La société ne saurait atteindre la maturité sans la totale participation de la femme. La société n'atteindra pas la maturité sans un échange d'expériences.

En mécanique, quand deux forces, égales et parallèles mais de direction contraire, sont appliquées aux deux extrémités d'un levier, on dit de ces deux forces qu'elles forment un couple, c'est-à-dire un système dynamique.

La société, dans ses fondements, obéit à un principe analogue. Les deux éléments qui la composent, l'homme et la femme, forment — même au niveau collectif — un couple, un couple de forces. Et quand ces forces sont conjuguées, leur action acquiert un pouvoir multiplié, des dimensions nouvelles et insoupçonnées. Ensemble mais différents, égaux mais particularisés, l'homme et la femme se découvrent l'un l'autre, se créent mutuellement, et, dès lors, peuvent découvrir et créer un univers infiniment plus exaltant et fécond que s'ils avaient agi isolément.

La participation de la femme à l'activité humaine n'est donc pas seulement précieuse, elle est indispensable.

Cette participation reposera sur l'égalité et non sur l'identité. Les femmes, d'ailleurs, n'ont jamais exigé qu'on les traite en hommes. Elles demandent seulement, et méritent, que nous enlevions les dernières barrières qui les empêchent de participer pleinement à la vie de la collectivité canadienne. Des barrières dressées par une société qui prétend élever hommes et femmes sur le même pied d'égalité, pour souvent refuser ensuite à ces femmes la chance d'accomplir les tâches pour lesquelles elles ont été formées; des barrières qui, en bien des cas, ont été maintenues par des femmes, même si ce ne sont pas elles qui les ont dressées.

Quelques-unes de ces barrières ont une origine récente, d'autres remontent à l'aurore de l'histoire; il y en a qui tiennent au chauvinisme masculin, et d'autres encore qui s'enracinent en des coutumes et des schèmes de pensée restés bien distincts et vivaces de siècle en siècle. En chaque cas, un examen particulier s'impose. Ainsi, la notion de cellule familiale